

Tricots, flingues et bras cassés



Fanny Crouy

Fanny Crouy

Tricots, flingues
et bras cassés

*Bande de Bras cassés cherche motif puissant pour recoller les
morceaux*

© Fanny Crouy, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2331-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture et carte illustrée : Félicie Krikler
<https://feliciedessine.com>

*À Louisa,
Une Gisèle qui s'ignore*

REMERCIEMENTS

J'adresse tous mes remerciements les plus vifs aux personnes qui ont gravité autour de l'écriture de ce livre.

À Ben, pour son amour, son soutien et son regard critique, son humour et sa franchise coutumière ;

À Théo, Sacha et Laé, dont les idées saugrenues pour faire périr les méchants m'ont fait mourir de rire, leur relecture joyeuse et leur support moral m'ont permis de tenir le coup !

À Anne, ma précieuse lectrice, qui m'a portée tout au long de ce livre pour que je puisse tirer tout le jus de cette histoire, au fil de nos balades dans les champs de Touraine ; ta bienveillance m'a fait du bien et tes idées m'ont aidée à aller jusqu'à la fin !

À Félicie, qui a réalisé les illustrations de ce livre et dont je salue le talent indéniable ; puisses-tu te lancer dans ce domaine où tu excelles !

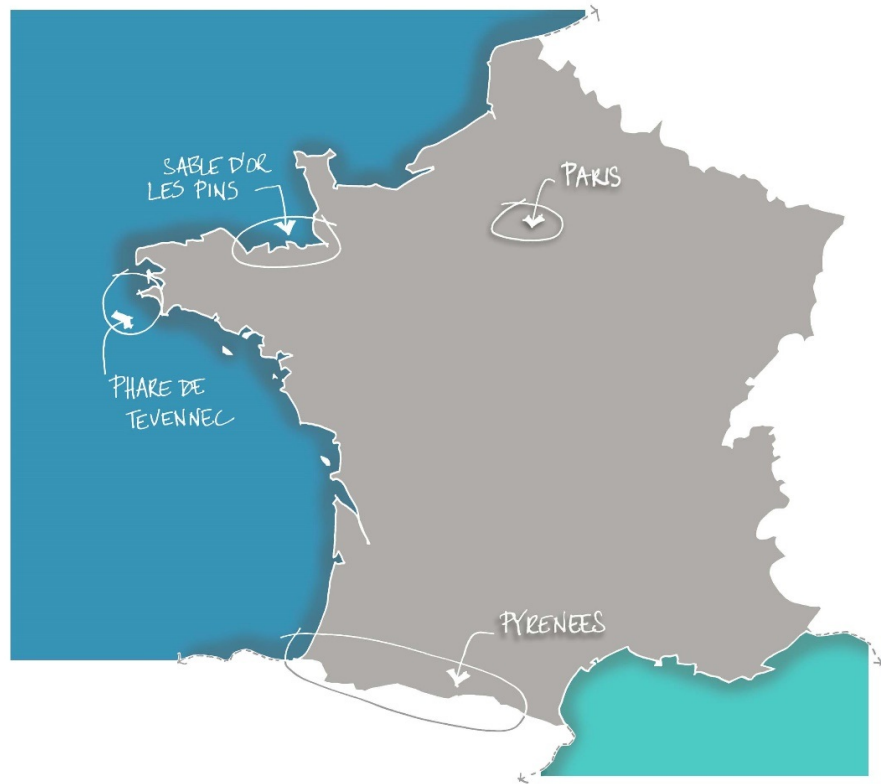
À Christine, qui m'a permis de saupoudrer un peu du côté *fleur bleue* qui manquait dans l'intrigue ;

À Martine, qui m'a touchée par la justesse de ses remarques, j'aime l'idée que mes personnages t'aient autant fait rire...

À Séverine, pour ses conseils juridiques avisés ;

À tous ceux qui ont fait flotter une brume amicale autour de moi quand j'écrivais ce bouquin, et à mon ancien boss, sans qui je n'aurais pas été licenciée et je n'aurais par conséquent pas pu finir ce livre si vite !

ITINÉRAIRE DES BRAS CASSÉS



1^{ÈRE} PARTIE

PETITE REMISE DU MANOIR DES DUNES

Les vieux auront toujours davantage le droit de partir que les plus jeunes. C'était ainsi. Elle ignorait pourquoi, mais cette phrase la réconfortait un peu. Elle plia la lettre et la glissa dans une enveloppe qu'elle déposa sur la table. Celle-ci était couverte d'une nappe en crochet que le soleil de cette fin d'après-midi caressait d'un rayon doré. Gisèle ne savait plus trop si elle devait franchir le pas. Mais à quoi bon y réfléchir tout au long du jour ? Il fallait sans doute aller au bout. Dès ce soir. Un peu à contrecœur, elle enfila un fichu noir qu'elle affectionnait. Elle sentait qu'il lui fallait emporter quelques objets qu'elle aimait. C'est assez difficile comme ça. Elle descendit dans la salle à manger pour y attendre la noirceur, le cœur serré comme un corsage de bigote. Sagement assise sur une chaise en bois, le dos droit, elle attendit. C'était d'ailleurs assez surréaliste, comme scène, elle en convenait. D'attendre ainsi, le souffle suspendu, alors que tout était foutu, c'était tout de même peu banal. Son cher Yves aurait ri, sans doute. S'il avait encore été de ce monde, comme quelques semaines auparavant... Ou bien il aurait pleuré, peut-être. Car sans doute, il aurait pleuré de savoir qu'elle voulait partir. C'était certain. Elle aurait fait pareil à sa place.

Elle attendait, le dos endolori par la posture trop raide. Le soir arriva enfin, lâchant sur le petit village ses ombres et ses nuances qui supportent mal la grande lumière. Un joli crépuscule de bord de mer, avec des nuages gris clair qui se chargeaient des couleurs orangées du soleil s'endormant. Gisèle, qui n'avait pas bougé durant un long moment, décida que c'était le temps. Elle se leva lentement, rapprochant les bords de son gilet sur son maigre corsage, et lissa malgré elle des cheveux blanchis par les années. Le manoir était fermé pour la fin de semaine, elle n'avait donc pas à craindre l'arrivée inopinée de quelque touriste. Même son fidèle Henri était parti pour son week-end de chasse, celui qu'il faisait religieusement chaque année à l'automne.

Le cœur lourd, elle franchit la porte qui menait au jardin, la referma derrière elle et s'engagea, pieds nus, dans l'herbe humide. Le contact en était froid mais elle avait toujours aimé marcher ainsi. Elle frissonna

quelques secondes, cherchant des yeux la remise qui trônait au fond du jardin. Yves l'avait construite une vingtaine d'année auparavant. C'était elle qui avait insisté pour qu'on la peigne en bleu lavande. Yves, lui, aurait préféré un banal blanc cassé. Mais il n'avait jamais eu le sens des couleurs, le pauvre. Yves. La gorge de Gisèle se serra. Elle avait les mains qui tremblaient et manqua de tomber dans l'herbe, ses jambes menaçant de se dérober sous son poids. Il fallait cesser d'y penser.

Arrivée devant la cabane, elle poussa la porte bleue qui en bloquait l'accès. Celle-ci était entr'ouverte, par un miracle que la vieille femme ne s'expliqua pas vu qu'elle se souvenait de l'avoir fermée plus tôt dans la journée. Elle entra cependant. On sentait une odeur de poussière et de vernis, associée à de vagues relents d'essence, que son défunt mari utilisait pour la tondeuse. Malgré l'obscurité naissante, elle aperçut l'ombre de la corde qu'elle avait laissée sur la table en bois, près de la fenêtre. À l'endroit où Yves avait l'habitude de bricoler. Une grosse corde épaisse, sur laquelle elle avait fait le nœud coulant, comme il se doit, le matin même. Une corde, parce que c'est plus expéditif. Une autre à sa place aurait choisi les veines, ou bien encore les médicaments. Pas elle. Elle avait toujours été déterminée et choisirait les dernières lignes de la fin, qui devaient être nettes, sans bavure. Elle empoigna l'objet d'un geste ferme et, à tâtons, chercha à s'orienter dans la cabane. Elle promena sa main libre sur les choses qu'elle ne pouvait voir autour d'elle, sentant le dossier d'une vieille chaise, un établi couvert d'outils rouillés, puis, le tabouret en bois qu'elle avait laissé à l'endroit stratégique. Elle tenta de l'attirer à elle, mais il résista. Elle s'approcha un peu plus et se remit à tirer, sans succès. Interloquée, elle se décida à faire ce qu'elle s'était pourtant juré de ne pas faire. Elle retourna vers la porte, et actionna l'interrupteur.

Soudain, son cœur manqua un battement et elle faillit pousser un cri. Devant elle se tenait un gamin, une fine corde autour du cou et sous les pieds le tabouret qu'elle avait vainement tenté de lui soutirer. Il la regardait, sidéré par son apparition, les bras le long du corps et les jambes peu solides. On aurait dit que le départ de Gisèle n'était peut-être pas pour ce soir, après tout. Elle s'était fait damer le pion par un même qui n'avait pas vingt ans. Deux désespoirs qui se côtoyaient autour du même objectif. Elle resta